

„Ce qui fait rire les tout petits (:)"

Paru dans: *Theater von Anfang an! Bildung, Kunst und frühe Kindheit*, Gabi dan Droste (Hg), [transcript] Verlag, (extraits)

Gabi dan Droste : Dans votre spectacle „Rawums (:)" , on assiste à des représentations où le public rit aux éclats. Comment ressentez-vous, en tant que comédiens, l'humour de ces très jeunes enfants? Comment naît le comique dans votre jeu?

Michael Döhnert : Il y a peut-être une technique pour „faire rire les tout petits". Mais, moi, cela ne m'intéresse pas. Notre comique naît de la situation et du jeu sur scène. Ce n'est pas possible d'anticiper cet humour. La plupart du temps, nous découvrons qu'une situation est vraiment drôle pour les enfants juste au moment où la rencontre a lieu avec le public.

Melanie Florschütz : Le travail sur „Rawums (:)" s'est étalé sur presque deux ans. Nous sommes passés par plusieurs versions du spectacle et par plusieurs étapes de réflexion. Au début, le thème de la „chute", celle des corps et des choses, était central. Ensuite, „l'envol", le mouvement opposé, s'est imposé.

Et durant la dernière phase du travail, nous avons surtout réfléchi au moyen de créer de la poésie à partir d'observations scientifiques faites sur la nature. La chute d'un sac ou le vol d'une plume ne sont pas, en soi, des actions théâtrales. Nous avons tout essayé pour rendre ces actions intéressantes.

MD : Par exemple, quand je lançais une plume dans l'air en accompagnant son vol en musique, nous ne récoltions qu'une réaction d'étonnement, un „mais qu'est que c'est?" de la part des enfants. Le sac qui tombe n'était pas drôle, lui non plus. Et même quand j'accompagnais sa chute en musique, il ne faisait pas rire.

Mais les deux mouvements mis côte à côte – la plume qui virevolte dans l'air au son de la musique de cirque et, juste après, le sac qui s'écrase au sol sans même me laisser le temps de chanter. Car le sac ne vole pas, lui, mais s'écrase lourdement au sol... comme un sac justement! Ça, ça fait rire les enfants.

Et personne ne sait exactement si c'est le sac qui s'entête à tomber ou s'il ne peut vraiment pas faire autrement. La plume, au contraire, est une promesse de vol. C'est de ce conflit qui naît la tension.

MF : Oui et on ne sait pas de quoi ou de qui les enfants rient. De l'homme qui ne veut pas

croire que le sac ne peut pas voler aussi légèrement que la plume? Ou du sac qui ne peut pas faire autrement que de tomber? Ou bien de la légèreté avec laquelle la plume se déplace dans l'air?

MD : Parfois nous ne savons vraiment pas pourquoi les enfants rient.

MF : Est-ce que les enfants, dans ce cas précis, s'amuse de la différence? Ou bien, pour parler d'une manière philosophique, parce qu'ils reconnaissent l'essence des choses au caractère limité de leurs possibilités? Le théâtre pour les tous petits a beaucoup à faire avec nos préconceptions. Comment nous, artistes, adultes et personnes, voyons les enfants et comment nous les comprenons. Ce public ne vient pas nous voir, à la fin d'une représentation, pour verbaliser ce qu'il a ressenti pendant le spectacle. Même les chercheurs en neurologie admettent que leurs connaissances en matière de psychologie du développement sont, avant tout, des constructions théoriques.

Un autre point important dans le théâtre pour les tout petits est la délimitation claire entre les actions qui sont „réelles“ et celles qui sont „jouées“. Comment un enfant pourrait-il savoir que, quand j'éteins la lumière au théâtre, l'obscurité ne restera pas pour toujours. Ou que quand je tombe sur scène, je ne me fais pas vraiment mal. Faire du théâtre, c'est s'attacher à transformer la réalité, à l'abstraire et à la montrer sous un jour différent. C'est un acte fondamental de l'art. Je communique avec les enfants par le biais du théâtre, avec les codes du théâtre. Je ne leur donne pas à voir la réalité telle qu'elle est. Les enfants sont capables de comprendre ces codes s'ils sont clairement établis. C'est là que se trouve mon défi en tant qu'artiste. Aller à la recherche de moyens théâtraux est quelque chose de très enrichissant pour moi, en tant qu'artiste.

GD : Dans le théâtre pour adultes, nous sommes souvent amenés à rire des conventions préexistantes et supposées connues en les mettant sens dessus dessous. La déconstruction est aussi une fonction propre à l'art. Dans le théâtre pour adultes, cela fonctionne mais dans le théâtre pour le jeune public? Comment déconstruire et que déconstruire quand tout ou presque est absolument nouveau pour les enfants?

MF : Dans le théâtre pour les enfants de deux ans, nous ne pouvons déconstruire que ce que nous venons d'établir juste avant. Dans „Rawums (:)" , par exemple, nous montrons ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, ou pour être plus précise, ce qui vole et ce qui ne vole pas. C'est un moment clé qui fait naître le jeu entre l'homme et la femme. Notre jeu se crée dans la tension entre la démonstration et la négation des lois de la physique. Même si chaque victoire sur la gravitation se rapporte toujours à ce qui vient d'être montré. C'est vrai qu'un homme et une femme ne peuvent pas voler mais un homme et une femme en papier le peuvent, eux. La physique devient poésie. Les deux sont possibles en même temps.